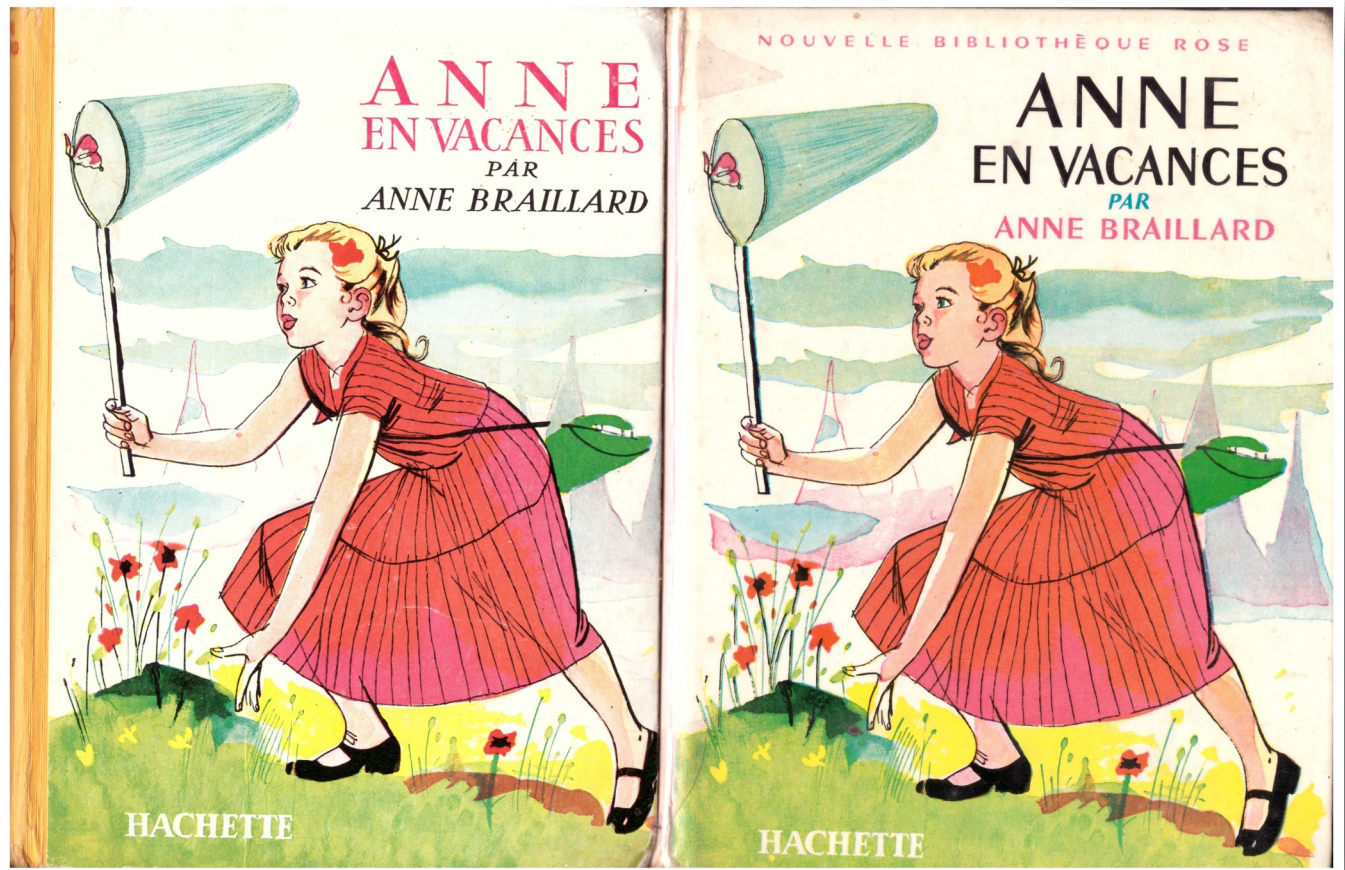


ANNE EN VACANCES

dans la Nouvelle

Bibliothèque Rose



La Librairie Hachette publie en 1957 « ANNE EN VACANCES » de Anne BRAILLARD, auteure alors âgée de 12 ans... Ce petit format dans sa version originale (celle de gauche au-dessus) est illustré par Jacques POIRIER ¹. Le récit, à la fois simple et naïf, ne manque pas d'intérêt, loin s'en faut. Trois ans plus tard, en 1960, l'éditeur va inclure ce titre dans sa nouvelle collection intitulée *La Nouvelle Bibliothèque Rose* qui succède à la fameuse *Bibliothèque Rose Illustrée*. Pour sa couverture, on note un léger recadrage du titre sur la gauche ainsi que l'inversion des couleurs du titre et du nom de l'auteure. La lisibilité de l'ensemble s'en trouve renforcée. Mais, les modifications entre ces deux versions ne se limitent point à cette légère modification de typographie. Pour sa nouvelle collection, Hachette souhaite apporter de la couleur qui faisait cruellement défaut à la version originale. Aussi, l'éditeur va demander à son illustrateur de réaliser des hors textes couleur qui seront inclus dans le nouveau volume qui porte le numéro 54. Et c'est ici que certaines incohérences difficilement compréhensibles débudent ! On dit souvent que le Diable se cache dans les détails et qu'à trop vouloir faire bien on fait plutôt mal... La mise en page de *Anne en Vacances* va soulever plusieurs interrogations que je vais tenter de développer ici.

(1) : Jacques Poirier, né le 23 février 1928 à Paris, mort dans cette même ville le 12 avril 2021, est un peintre français et un illustrateur d'ouvrages pour la jeunesse (Voir page 3).

Anne BRAILLARD, née en 1948, est une journaliste française, elle fut rédactrice en chef adjointe de *Paris-Match* pendant 10 ans et auteure de la série "Anne" pour la *Bibliothèque Rose*.

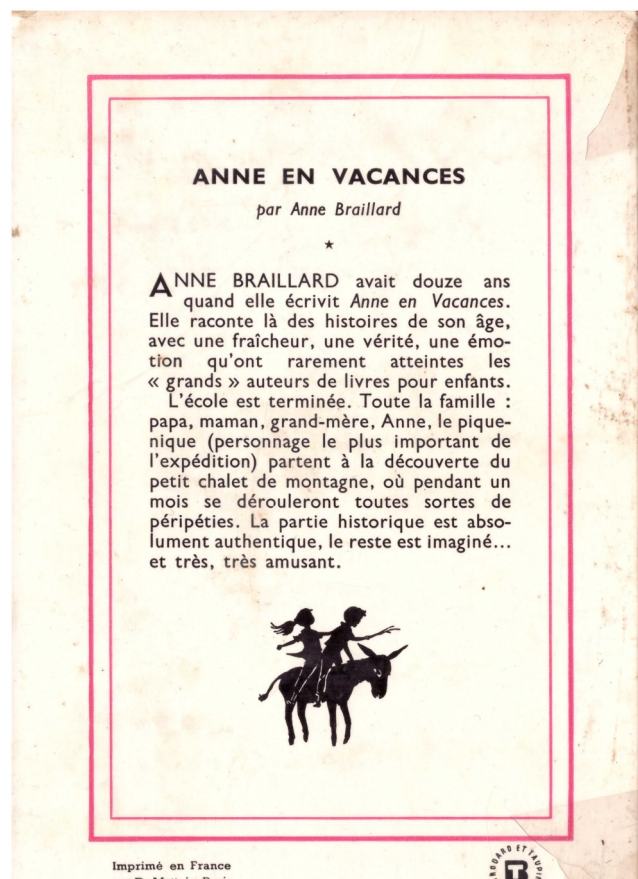
Elle avait douze ans quand elle écrivit "Anne en Vacances". De 1960 à 1968, elle écrivit pour la *Bibliothèque Rose* : "Dandinnet", "Anne à l'école", "Anne en Vacances", "Anne à la plage", "Anne aux sports d'hiver".

À 16 ans, elle est chargée du courrier des lectrices de "*Mademoiselle Age Tendre*" et est chargée ici d'obtenir les droits de publications de trois nouvelles, piochées autant parmi des classiques que de la littérature contemporaine (notamment Roland Topor ou la science-fiction). Elle y travaillera de 1964 à 1970 .



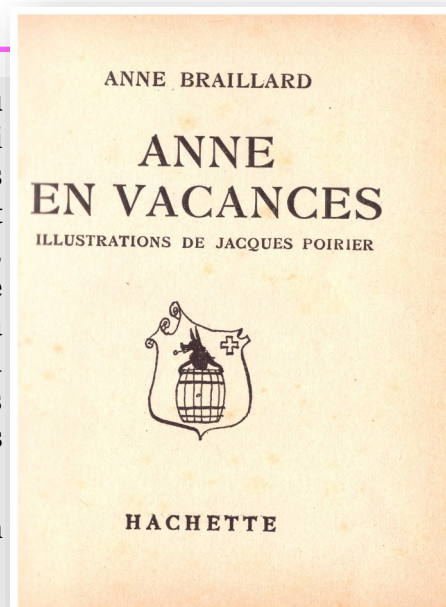
Le nouveau format de la collection (identique à la version originale) propose en quatrième de couverture le résumé du récit. L'éditeur insiste sur le très jeune âge de l'auteure qui possède semble-t-il une vocation d'écrivain très précoce ! Suivant ses propres dires, Anne BRAILLARD était déjà une grande lectrice de la *Bibliothèque Rose* avant d'en devenir une autrice à peine plus âgée que les lectrices auxquelles ce livre est destiné (à partir de 8 ans semble-t-il). Sans jouer dans la cour des « grands », Anne BRAILLARD rédige un court texte dont on devine entre les lignes un début d'autobiographie... De son prénom, (Anne-Marie) elle créera une petite série féminine propre à ravir des jeunes enfants avides de lecture. L'éditeur Hachette, avec son flair habituel, avait donc saisi l'occasion de publier ce titre dans sa collection destinée aux plus jeunes dont la seule évocation du mot vacances était susceptible d'éveiller leur intérêt. Notons que ce titre fait suite à *Anne à l'école*, déjà publié chez un autre éditeur¹.

(1) : Les Éditions Horay sont une maison d'édition française fondée en 1946 par Pierre Horay et située à Paris. En 2015, les éditions Horay ont rejoint le Groupe Albin Michel



Aujourd'hui, ce titre ancien est bien oublié. C'est au hasard d'un vide-greniers que j'ai trouvé ce volume qui avait survécu à 66 années de vicissitudes. Les jeunes lectrices de l'époque se souviennent-elles seulement de son existence ? La littérature pour enfants, dans son ensemble, vieillit plutôt mal. Elle est victime des changements de notre société et de nos modes de vie. L'enseignement lui-même a beaucoup évolué même si les résultats ne sont pas toujours au rendez-vous !... Les enfants sont de plus en plus sollicités par les écrans et la lecture n'est plus leur passe-temps favori, à de rares exceptions près.

Ceci dit, il est temps de passer aux choses sérieuses et à l'examen de ce petit volume qui nous réserve bien des surprises...



Dans le paradis de l'enfance, qui est celui de l'imagination...

Un écrivain de sept ans Anne Braillard

a dicté à sa mère de bien jolies histoires

(Corr. part. de « L'Impartial »)

Genève, le 28 octobre.

Avez-vous déjà essayé d'inventer une histoire telle que se les racontent entre eux les enfants ? Pour un adulte, c'est chose à peu près impossible. Il y a, dans l'imagination de l'enfant qui raconte, un fluide propre à tous les gosses mais à eux seuls.

Tout d'abord ce sens admirable de ce que nous appelons dans la pauvreté de nos esprits d'adultes, le « manque-de-suite-dans-les-idées » ou si vous préférez le « coq-à-l'âne » qui est, en fait, un merveilleux don de suggestion, de poésie à ellipse qui nous dépasse.

Les enfants se comprennent à quart de mots ; une phrase commencée, à peine esquissée et c'est déjà une image nouvelle. Pour nous, il semble qu'un monde de faits, d'événements, de gestes ont dû avoir lieu entre temps et nous n'admettons pas qu'ils ne soient pas signalés. Les enfants, eux, n'en ont pas besoin, il leur suffit de les sentir car ils sont implicites dans la suite du récit et l'âge tendre n'en demande surtout pas davantage.

Voilà sans doute pourquoi les petits lecteurs de *Dandinnet* retrouveront dans l'auteur de ces contes une des leurs,

une vraie qui ne pouvait trahir un style, une sorte de langage chiffré de l'enfance.

A 6 ans, Anne Braillard a commencé à écrire, en les dictant à sa maman, des histoires étonnamment originales ; aujourd'hui, elle a 11 ans et elle continue de plus belle mais maintenant c'est elle évidemment qui tient la plume. Les contes qui sont publiés actuellement dans l'album « *Dandinnet* » sont de la « première époque » comme on dit pour Picasso ! L'époque rose et bleue si vous voulez !...

« *Dandinnet* », comme son nom l'indique, est un petit garçon qui se dandine d'une jambe à l'autre, Poum (dont on a déjà tiré un ballet qui va être exécuté par un très célèbre orchestre symphonique sous la direction d'un grand chef), Poum est un fantasque bonhomme qui aime à grimper aux arbres. Il y a encore Igor, le petit Russe à l'imagination débordante, Rose la poupée révoltée, Polichinelle l'affamé, Mi et Paulo, les voyageurs clandestins de l'avion, le ramoneur qui chantonne, tous personnages délicieux, inattendus que nous retrouvons, si admirablement fidèles à leur modèle, dans les illustrations de Madame Françoise-J. Bertier, une spécialiste de l'enfance.

Une « femme de lettres » en herbe

Anne, petite fille aux grands yeux noirs, voici que s'ouvre déjà pour toi la « carrière de femme de lettres » ! Si jeune et si près de la gloire ! Tranquillisez-vous pourtant, Anne se moque éperdument de la notoriété ; elle continue son école, fait certainement, comme toutes les fillettes de son âge, des fautes d'orthographe et des erreurs de calcul ; comme toutes ses camarades elle n'aime guère la discipline scolaire et, pour elle, le plus beau temps est évidemment celui des vacances.

Des vacances où elle peut reprendre sa plume et son cahier et se jeter à corps perdu dans des histoires étonnantes où les petites filles ne sont pas toujours modèles en attendant de voir apparaître, plus tard, dans quelques années, la belle jeune fille noble et pauvre qui rencontrera, comme il se doit, le prince charmant.

Mais pour l'heure restons-en encore à *Dandinnet*, à son chien fidèle, à tous ses amis qui seront bientôt ceux de vos enfants... et les vôtres aussi.. certainement !

F. M.

Voici un document éloquent sur la précocité de la jeune Anne (-Marie) BRAILLARD.

Cet article a été publié dans le quotidien

L'Impartial N° 23632 daté du Judi 4
Décembre 1954.

« *Quand la valeur n'attend pas le nombre des années...* »

pour paraphraser le célèbre Pierre Corneille dans *Le Cid*...

1) « *Dandinnet* » et autres contes, par Anne Braillard, illustré par Françoise J. Bertier (aux Editions « Labor et Fides », Genève).

Le livre d'une jeune Genevoise

ANNE A L'ÉCOLE, par Anne Braillard. (Pierre Horay.)

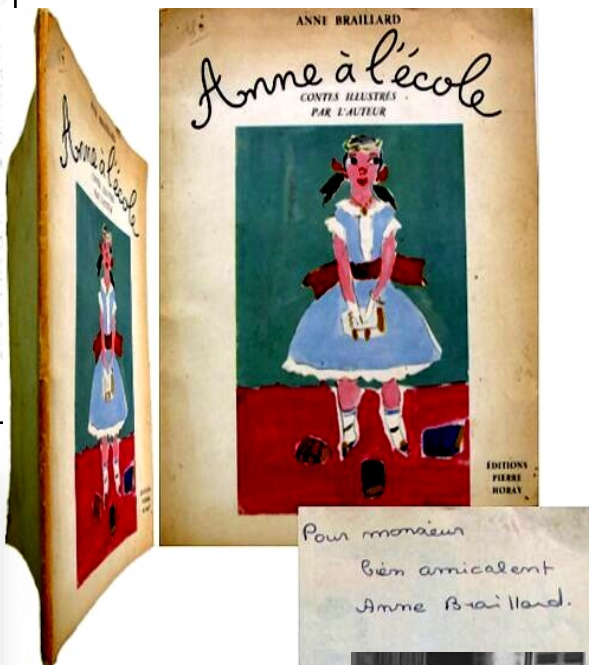
Une petite fille de Genève vient de se voir éditer à Paris, privilège que pourraient lui envier bien des écrivains romands. Elle s'appelle Anne Braillard et, à voir le portrait à la fois concentré et rêveur que le photographe nous donne d'elle, je pense qu'elle doit avoir autour des treize ans. Un petit visage assez redoutable au demeurant, et je vous prie de croire que ses dessins et ses écrits sont tout sauf innocents. Ils révèlent l'esprit le plus anarchique, le plus frondeur qui soit, celui même de l'enfance. Nous voilà fixés sur ce que nos enfants pensent de nous. Rien n'échappe à ce jeu de massacre, ni l'avarice des adultes, ni leur hypocrisie, ni leur sérieux aussi solennel que ridicule. L'ironie d'Anne Braillard va d'ailleurs jusqu'à se retourner contre elle-même, et l'on serait en droit de s'effrayer d'une maturité aussi précoce — propre, peut-être, à toute une génération grandie dans une ère désaxée, tourmentée — si tout cela ne s'enrobait pas toujours d'une grâce pure, d'une gaieté jaillie aux sources mêmes de la vie. La cruauté d'Anne est saine, honnête, je dirais même salutaire. Renversons donc les rôles et tâchons, pour une fois, d'apprendre quelque chose de cette enfance que nous prétendons domestiquer !

Mais je m'avise que je n'ai rien dit de la poésie et des couleurs qui animent ce livre délicieux. Nulle affectation dans ces aquarelles : la justesse de l'observation vient s'y allier spontanément à l'invention la plus merveilleuse. Le portrait de Raymonde-sentant-l'ail, la terrible petite camarade d'Anne, ou celui de Pernette-la-boulotte, nous laissent stupéfaits : quelques tâches de couleur, croisées toujours avec justesse, suffisent à donner la plus délicieuse des caricatures. Quant au texte, je le soumettais à nos poètes ! Ce portrait, par exemple, de la maîtresse de calcul : « Elle était petite comme une carotte, c'est-à-dire entre le haricot et la betterave. Droite comme un parapluie fermé, ses yeux sont comme deux ampoules électriques qui n'ont plus beaucoup de lumière... »

Ou encore cette description d'une salle de gymnastique : « C'est une salle un peu sombre, peu de fenêtres pour l'aération, mais parfaitement saine pour la gymnastique de notre génération ». On voudrait citer bien des choses encore, mais quoi ! l'adulte n'a plus qu'à se taire : aux petites filles et aux petits garçons de juger ! (W.)

Le Journal de Genève du 2 Août 1955, évoque la publication de *Anne à l'École* par Anne BRAILLARD.

Cet article « critique » (signé anonymement de la lettre « W ») analyse assez bien cet écrit de la jeune auteure qui fait preuve d'une redoutable précocité et d'une sagacité à toute épreuve. Il est vrai que les adultes, notamment ses parents, ne sont pas épargnés... L'éditeur Pierre Horay a donc eu la main heureuse de publier ce modeste ouvrage à la couverture souple. Nul doute que le jeune âge de l'auteure, sur lequel tous les intervenants mettent l'accent, ait joué comme un facteur publicitaire déterminant dans ce succès d'édition. Reste néanmoins que les livres de Anne BRAILLARD constituent un précieux témoignage de cette époque et demeurent une exception dans le domaine de la littérature pour la jeunesse. L'éditeur Hachette s'est penché lui aussi sur ce succès enfantin et n'a pas hésité à publier Anne en Vacances et Anne à la plage dans sa belle collection, la **Bibliothèque Rose**. Preuve s'il en est qu'il y avait matière à faire !



Lancé le 15 octobre 1964, dans la foulée de *Salut Les Copains*, voici le magazine français *Mlle Age Tendre* qui cessera de paraître en 1975. Anne Braillard participera à la rédaction de ce périodique et s'occupera plus particulièrement de la rubrique des « Nouvelles », ce qui semblait tout indiqué à l'auteure de la mini-série « Anne ».



Ensuite, la jeune journaliste poursuivra sa carrière à l'hebdomadaire « *Paris-Match* » dont elle deviendra rédactrice en chef adjointe.



« Anne en vacances » ... à Paris

Les tout jeunes écrivains ont beaucoup fait parler d'eux ces derniers temps et certains de leurs livres ont eu un succès inespéré. Il en est ainsi d'Anne Braillard, de Genève, qui, à 14 ans, a déjà publié trois livres pour enfants, dont le tirage peut faire pâlir d'envie bien des collègues adultes.



Nous voyons ici Anne Braillard signant à Paris son nouveau livre Anne en vacances.

Les jeunes écrivains prodiges ont beaucoup fait parler d'eux ces derniers temps et certains de leurs livres ont eu un succès inespéré. Il en est ainsi d'Anne Braillard, de Genève, qui à 14 ans a déjà publié trois livres pour enfants, dont le tirage peut faire pâlir d'envie bien des collègues adultes. Nous voyons ici Anne Braillard signant à Paris son nouveau livre « Anne en Vacances ».

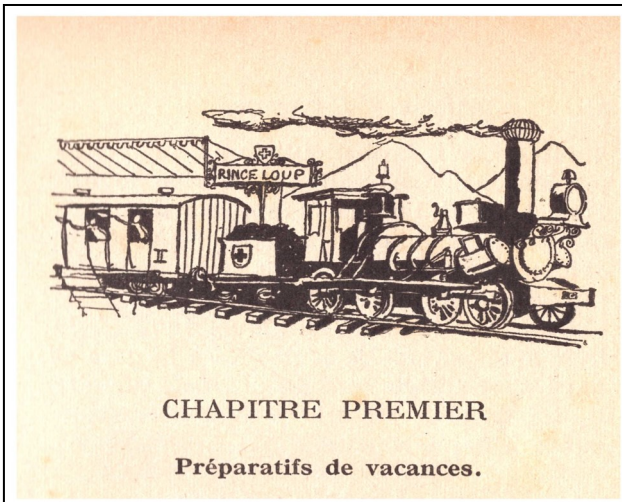
La Sentinelle n° 269 - Mercredi 20 Novembre 1957

La jeune « romancière » suisse, Anne Braillard, a récemment dédié ses ouvrages au Salon de l'enfance, à Paris. Elle habite Genève et est âgée de 14 ans.

L'Impartial du 22 Novembre 1957

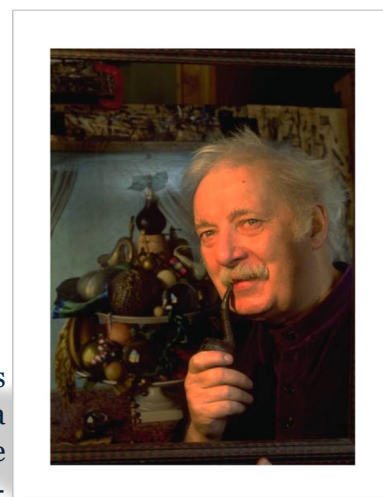
Plusieurs périodiques suisses de l'époque (*La Femme d'Aujourd'hui*, *La Sentinelle*, *Le Nouvelliste*, *L'Impartial*) ont évoqué Anne BRAILLARD, la jeune auteure à succès. En effet, cette dernière est originaire de Genève alors que ses écrits laissaient penser qu'elle était française... Sur ce document, on s'aperçoit qu'elle est à peine plus âgée que les jeunes lecteurs et lectrices qui se pressent sur son stand. La suite de sa carrière s'avèrera néanmoins plus discrète et ses activités professionnelles l'éloigneront du métier qui lui semblait destiné. Toutefois, sa carrière de journaliste l'aura laisser œuvrer dans le domaine des lettres. Un peu à l'instar des jeunes garçons et filles lancés très (trop ?) tôt dans le monde de la variété (*Roméo*, *Noam*, *Josélito*...), il semble que ses succès de librairie n'aient été qu'un phénomène de mode, un épiphénomène dont elle sera la première victime collatérale. Toutefois, la dame septuagénaire qu'elle doit être aujourd'hui peut être fière d'avoir trouvé alors son public, ce qui est le rêve de tout écrivain en herbe !

Chaque tête de chapitre est illustrée par une petite vignette reproduite en noir et blanc. La locomotive représentée par Jacques POIRIER semble être ici d'un modèle d'une autre époque, même dans les années cinquante. La vapeur vivait ses dernières années ! La haute cheminée de la chaudière trahit son ancienneté mais il s'agit d'un train suisse, pays pourtant très en avance dans le domaine de la traction électrique !... La croix emblématique de nos voisins helvètes figure bizarrement sur le tender, ce petit chariot rempli à ras bord de charbon. Le curieux nom de la station *Rince-loup* (tout près de Laveloup !) apparaît aussi en fronton au mépris de toute réalité. Mais, bon, il s'agit d'un livre pour jeunes enfants qui n'y regarderont pas de si près !



La suite du récit d'Anne BRAILLARD sent le vécu ! Les préparatifs des vacances bouleversent les habitudes des protagonistes : à commencer bien sûr par celles des parents de la jeune Anne mais aussi par celles de la grand-mère qui fera partie du voyage. Il s'agit de ne rien oublier ! Le voyage de reconnaissance se fera donc par chemin de fer, un trajet certes court mais épique qui débute à la gare pour la prise des billets ! Les vacances ne s'improvisent pas. Anne assiste à tous ses événements plus ou moins comiques en tant que spectatrice. Sans être dans le fameux monde de *Oui-Oui*, cher à Enid Blyton, l'histoire évolue dans un contexte imaginaire enfantin où les noms des lieux ont pris une consonnance humoristique. Bien malin qui pourrait situer où se déroule l'action ! Le monde des adultes vu par des yeux d'enfant, c'est plutôt amusant ! Mais en route pour *Saint-Nigaud*, première étape du voyage ! Il est à noter que Anne BRAILLARD a adopté la même méthode que son illustre aînée qu'était la Comtesse de Ségur : les dialogues sont de type théâtral, c'est-à-dire que les répliques portent le nom du personnage qui les a prononcées. Une facilité d'écriture comme une autre mais la jeune auteure marche dans les pas de ceux et celles qui l'ont précédée... N'oublions pas qu'elle n'a que douze ans !

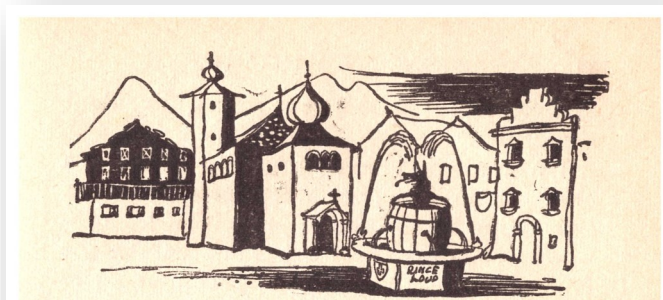
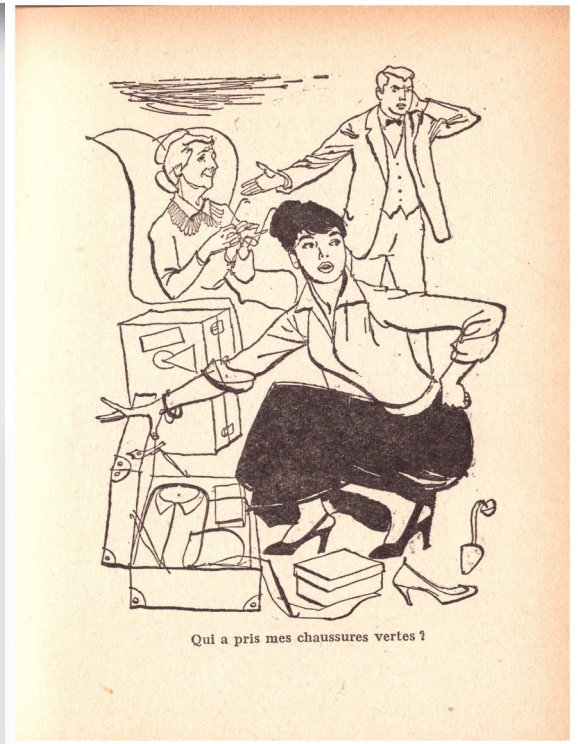
Jacques POIRIER Peintre et Illustrateur



Jacques Poirier (1928-2002)

Jacques Poirier (1928-2002) était un maître peintre français qui vivait à Paris près de Saint-Germain-des-Prés. Son père était éditeur et sa mère peintre. C'est pourquoi il affirmait avec ironie qu'il reniflait toujours de la térébenthine entre les tétés. Il entre à l'*École Supérieure des Beaux-Arts de Paris* en 1945 et organise dès 1946, sa première exposition. Poirier est venu à la peinture assez tard après une brillante carrière d'illustrateur. En effet, c'est à partir de 1950, qu'il réalise de nombreuses illustrations pour la presse et la publicité, pour finir par se consacrer à l'illustration de livres pour la jeunesse. En 1981, il abandonne le monde de l'illustration pour celui de la peinture et se spécialise dans le genre du trompe-l'œil. Il fait preuve d'humour en dissimulant sa signature dans la toile ou en insérant des rébus dans ses peintures. (d'après Wikipedia)

Voici le père de la jeune Anne, la rédactrice de ce récit, réveillé à six heures du matin par un *tracassin* d'époque. Un réveil muni de sa clé à remonter... Autant dire une antiquité à l'heure du digital ! Le bonnet de nuit à rayure n'est pas mentionné dans le texte mais l'illustrateur a cru bon de le dessiner afin d'ajouter une note d'humour dont il n'était pas avare semble-t-il. En revanche, sur le premier hors texte en noir et blanc, Jacques POIRIER paraît avoir oublié qu'il avait précédemment dessiné le père d'Anne avec une petite moustache... En effet, en présence de sa femme accroupie près de sa valise et de la grand-mère assise sur le fauteuil en train d'essuyer ses lunettes, ce dernier apparaît sans cet attribut. On verra par la suite que ce ne sera pas la dernière fois !... Les parents d'Anne ne semblant pas avoir d'automobile, il est donc fait appel à un taxi pour les transporter à la gare. De là, le train allait transporter toute la petite famille jusqu'à *Saint-Nigaud*, lieu de correspondance avec un autre tortillard (de couleur rouge) qui devait les déposer à *Rinceloup*. Une fois arrivés à destination, Anne et ses parents prirent possession d'un petit chalet mis en location par une fermière locale.



CHAPITRE III

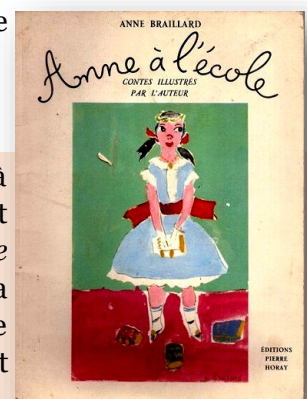
Rinceloup et ses curiosités.

Rinceloup est, comme nous le disions, un charmant village tout près de Laveloup, gros bourg situé quelque part en Suisse.

Rinceloup est entouré de montagnes plus ou moins hautes : Kleinberg (500 m), Kindberg (300 m), le Bergchen (199 m). Le village proprement dit comprend tout au nord une petite église et au sud un temple qui n'est ouvert que le dimanche. Monsieur le curé habite Laveloup et monsieur le pasteur, Rinceloup, il a une femme, une cure et une belle bibliothèque pleine

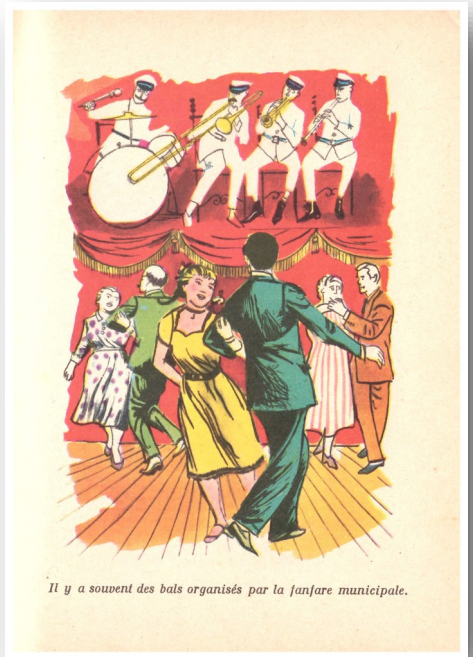
La jeune Anne s'amuse visiblement à perdre ses lecteurs dans une géographie pour le moins approximative... Notons que le dessinateur s'est amusé à réaliser une fontaine pour le moins originale qui, à elle seule, justifierait le nom de la petite localité ! Un loup semblant prendre une douche dans un tonneau !

Notons que dans le texte, il n'est nulle part fait mention de cette curieuse fontaine...

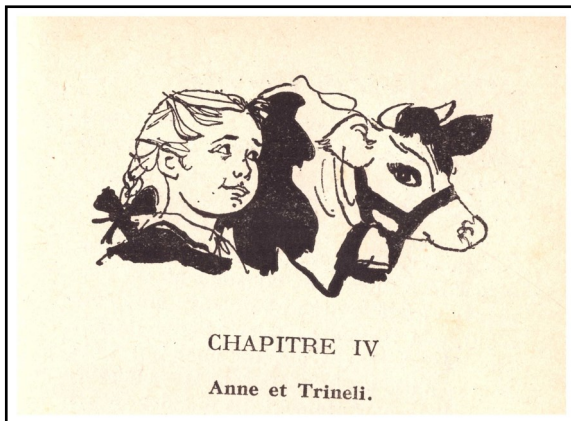


Curieusement, à la fin de ce troisième chapitre, il est fait allusion à l'ouvrage précédemment paru : *Anne à l'école*... Notons que cet ouvrage ne figurera pas au catalogue de la *Nouvelle Bibliothèque Rose*. Une fois de plus, l'éditeur Hachette n'a pas respecté la chronologie initiale de la série. Reproche qui pourra lui être fait de nombreuses fois, notamment pour *Le Club des Cinq* dont les titres paraîtront en France dans le plus parfait désordre sans que l'on s'en explique la raison.

Il est aussi intéressant de noter que la petite localité de *Rinceloup* possède deux édifices religieux : une église (catholique) et un temple (protestant)... Si le curé du lieu n'a évidemment pas d'épouse, ce n'est pas le cas du pasteur dont la femme joue le rôle de bibliothécaire. Pour la jeune Anne, les livres revêtent une grande importance et demeurent une rare source de distraction dans le petit village suisse !... Notons aussi que son papa ne se déplace jamais sans un volumineux dictionnaire ! Comme il a déjà été dit, l'éditeur a voulu apporter de la couleur dans sa nouvelle collection. Ainsi, apparaît à la page 32 un hors texte couleur (non paginé bien sûr !) peu en rapport avec le texte semble-t-il... Quant à l'orchestre, il semble réduit aux cuivres et aux percussions !



Il y a souvent des bals organisés par la fanfare municipale.



CHAPITRE IV
Anne et Trineli.

Le quatrième chapitre nous annonce l'arrivée d'un nouveau personnage. Il s'agit de la petite *Trineli*, la fille de la fermière :

Trineli est une grosse fille aux tresses blondes et aux yeux bleus, elle est aussi très vantarde... De plus, elle a l'accent du pays.

La jeune Anne se montre peu charitable vis-à-vis de sa nouvelle camarade... Au cours d'une discussion ayant trait aux vaches laitières, très nombreuses dans la région, on apprend que le papa d'Anne se nomme *Jeannot* comme un célèbre lapin ! Mais c'est la jeune *Trineli* qui va détalier comme... un lapin pourchassée par un bovidé peu accommodant ! La petite suisse en perd ses sabots... Notons que Jacques Poirier ne semble pas tenir compte de l'embonpoint supposé de la petite fille que l'auteur a pourtant souligné... Elle précise même qu'elle est *grosse et grasse*. Elle paraît cependant bien menue face à la vache qui la poursuit ! L'illustrateur semble aussi avoir oublié le pot à lait que *Trineli* est censée porter... puis vint l'épisode du marché qui se tient alternativement dans les villages de *Rinceloup*, *Laveloup* et *Sèche-loup* : une sacrée lessive ! Pour satisfaire le désir d'Anne d'acheter une robe, il a fallu prendre l'autocar pour se rendre à *Laveloup*, seul village à posséder un magasin de confection *La Boutique de Paris*. Les vendeuses de cette boutique réussirent une belle affaire en vendant à la maman d'Anne une dernière robe à la mode d'il y a dix ans !



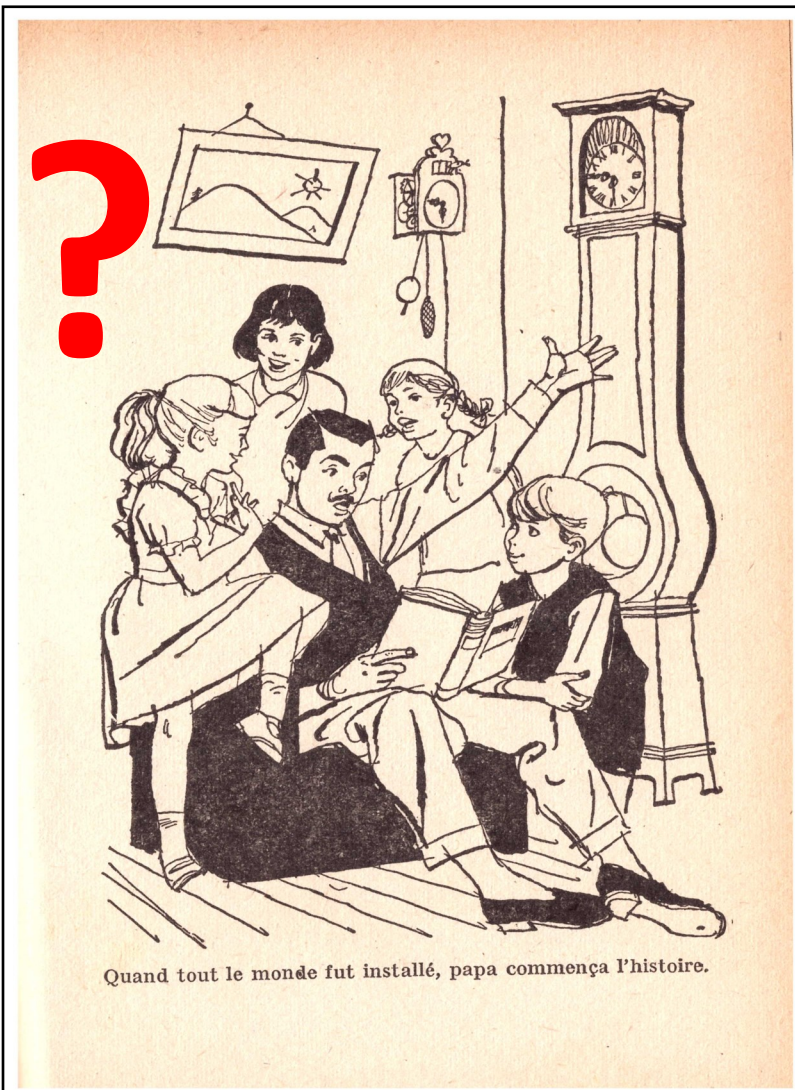
Trineli, la courageuse, prend ses jambes à son cou.

Le chapitre suivant, le numéro 6, intitulé *L'ascension du Kleinberg*, nous propose une excursion sur ce sommet (imaginaire) peu élevé puisqu'il culmine à 500 mètres... Le papa de Anne, le dénommé *Jeannot*, sa fille et la petite *Trineli* sont de la partie. En chemin, le petit groupe va rencontrer Monsieur *Durant*, un ingénieur de Paris en vacances, accompagné de sa fille *Berthe* âgée d'une dizaine d'années. Cette dernière va se joindre au trio qui deviendra un quatuor. Et ne manquera pas de composer de nombreux poèmes tout au long de leur promenade, l'occasion pour Anne *BRAILLARD* de composer des vers dont elle semble avoir le secret et dont elle est très friande... En dernière page, vous aurez un florilège de son talent poétique !



Voici sans doute le summum de l'incohérence dans le domaine de l'illustration ! Je passe sur le fait du changement de physionomie de *Jeannot*, le père de *Anne*. Le brun moustachu assis dans son fauteuil de la version originale ne ressemble en rien au personnage glabre reproduit ci-dessus en couleur. Mais le plus étrange dans tout ça n'est pas là ! Dans la **contradiction totale** avec le récit, le papa d'Anne est entouré de **quatre enfants**... alors que dans le texte, ils ne sont qu'au nombre de trois !

Anne, *Berthe* et *Trineli*... **Qui est la mystérieuse quatrième petite fille** ? De plus, Jacques Poirier a donné un visage de ses personnages tellement différent entre les deux versions qu'il est devenu très difficile de les identifier avec certitude ! Tâche quasi impossible ! Seul le gros bouquin intitulé *La Chronique de Rinceloup* est resté au centre du dessin, changeant lui aussi d'aspect... puisque son titre apparaît désormais lisible.



Ainsi, l'illustrateur aurait commis deux bourdes : en 1957, il représente un enfant qui n'a pas lieu d'être, en 1960, il rectifie le tir sans aucun souci de cohérence. Ceci peut apparaître aux yeux de certains comme un détail. Cependant, l'illustrateur se doit d'être fidèle au texte sur lequel il travaille. Jacques Poirier ne semble donc pas, malgré tout son talent, avoir été très attentif lorsqu'il a lu *Anne en vacances*. Qu'il ait pris certaines libertés, c'est tout à fait son droit, mais qu'il ait dessiné un personnage de trop, c'est assez incroyable. Il est aussi étonnant que l'éditeur ait laissé passer de tels manquements. Même destiné à un jeune public, cet ouvrage aurait mérité un autre traitement. Les jeunes lecteurs avaient droit à mon sens à plus de respect.

Comme je l'ai déjà dit, les autres hors textes couleur apparaissent plus neutres et sont sans conséquence avec le reste de l'ouvrage. Ils ont juste là pour justifier l'appartenance de ce récit à la collection : *Nouvelle Bibliothèque Rose*. Ainsi, la période médiévale est illustrée par un dessin classique ne prêtant pas à conséquence. Pour Jacques Poirier, il consistait à faire du remplissage. À coloriser le petit format afin de rendre sa lecture plus attrayante pour les jeunes lecteurs auquel il était destiné. Mais il reste surprenant de constater la légèreté avec laquelle ce petit bouquin a été illustré... Je serais curieux de connaître les sentiments de la jeune auteure lorsqu'elle a eu cette nouvelle version entre les mains. Car, attentive comme elle était, ces petits défauts ne pouvaient lui avoir échappés ! Elle qui, rappelons-le, avait illustré *Anne à l'école* !...



Il ne vous aura pas échappé que Jacques Poirier a identifié la jeune Anne en reproduisant son prénom sur sa robe... L'illustrateur s'était-il rendu compte que ses personnages étaient difficilement reconnaissables surtout pour de jeunes lecteurs ? Noter aussi que le visage de la petite fille est bien différent de celui qui apparaît en couverture de l'ouvrage. On a vraiment du mal à s'y retrouver. L'illustrateur lui-même semble avoir eu du mal à saisir le personnage, ce qui peut apparaître surprenant vu le talent de l'artiste. Certes, ces petits détails graphiques apparaîtront anodins à certains mais je persiste à penser que l'éditeur aurait dû se montrer plus rigoureux dans le choix des illustrations et respecter davantage le texte de la jeune Anne Braillard. Tout le monde y aurait gagné à commencer par les lecteurs novices dont certains ont du rencontrer des difficultés dans la compréhension du récit.



En compagnie de son nouveau camarade Roland, la jeune Anne gagnera un lapin qu'elle prénommera *Polycarpe*. *Polycarpe est un prénom d'origine grecque ancienne très peu cité aujourd'hui. Il signifie « qui a beaucoup de fruits » (« fruit abondant » ou encore « corne d'abondance »).*

Voilà ce que Wikipedia nous en dit. Le rapport avec l'animal est peu évident mais n'oublions pas le jeune âge de l'auteure qui a le mérite de connaître ce prénom peu usité. Soyons indulgent avec elle qui ne manque pas d'à propos et de remarques pleines de bon sens, notamment sur le monde des adultes ! Ces derniers apparaissent bien souvent sous un jour ridicule qui leur dénie toute autorité...

Depuis *L'île au trésor*, le célèbre roman d'aventures de Robert Louis Stevenson publié en 1883, il n'y a guère de romans pour la jeunesse qui ne comporte la recherche d'un trésor !... À la suite de ses lectures médiévales, Jeannot, le père d'Anne va donc se lancer à son tour dans cette quête mythique : exhumer un trésor enfoui depuis des siècles ! Celui de Dame Beatrix en l'occurrence... Armé d'une pioche et d'une pelle, accompagné de sa fille Anne et de ses camarades, Berthe et Trineli, voici l'estivant de *Rinceloup* qui va se mettre à fouiller les entrailles de la terre auprès des ruines du château. Un dur travail de terrassier qui ne sera pas couronné de succès !... Mais le plus intéressant dans l'affaire, c'est que le récit *Anne en Vacances* constitue, en quelque sorte, la « suite » d'un vieux livre qui, sans être un grimoire, relate l'histoire du Château de *Rinceloup*. C'est dire l'importance que la jeune auteure accordait déjà à la littérature et aux secrets qu'elle contenait ! Secrets propres à ravir l'imagination débordante de Anne Braillard... L'écriture pour elle était une seconde nature, propre à exprimer ses sentiments. Malgré son jeune âge, la jeune fille avait très tôt perçu la puissance que certains écrits pouvaient avoir. Car, sans aucun doute, elle devait déjà être une grande lectrice avide de découvertes qui vous forment une personnalité hors norme. Certes, sa carrière s'orientera par la suite vers le journalisme, moyen d'écriture moderne de communiquer avec le plus grand nombre de lecteurs. Un métier très proche de celui d'écrivain : un certain Émile Zola aurait pu en témoigner ! Mais les aléas de la vie dirigent votre destinée parfois sur des voies parallèles... Ce que la littérature a perdu, le journalisme l'a gagné. On peut bien sûr le regretter car le côté éphémère de ce type de travail est trop lié à l'actualité pour survivre au temps qui passe inexorablement. Qu'importe, on ne refait pas l'histoire.

Malgré certaines prévisions hasardeuses, la jeune auteure ne deviendra pas une écrivaine consacrée à laquelle certains prédisaient une destinée extraordinaire de romancière. Au moins aura-t-elle eu la joie de faire découvrir ses écrits de jeunesse aux deux enfants qu'elle aura, Adrien et Alexandra, dont les prénoms, comme le sien (Anne-Marie) on l'aura remarqué, commencent par la première lettre de l'alphabet. Ce n'est sans doute pas par hasard. Aujourd'hui encore, parvenue à l'âge d'être grand-mère, a-t-elle peut-être eu la chance d'avoir des petits enfants lointains descendants de la petite Anne... Souhaitons lui qu'ils soient aussi espiègles et attentifs que leur aînée dont ils écriront peut-être un jour ses mémoires... La plume de la jeune Anne est acerbe mais aussi teintée d'un humour plaisant. Sa grande maturité lui a permis de rédiger ce texte à la fois simple et amusant. C'était sans doute la première fois que l'éditeur Hachette publiait une auteure si jeune dans ses collections. Le plus souvent, c'étaient les institutrices et les instituteurs qui tenaient la plume, non les élèves. C'était donc un essai intéressant qui cependant disparaîtra assez rapidement du catalogue jeunesse de l'éditeur. L'effet Nouveauté n'ayant duré qu'un temps, Hachette se tournera vers d'autres auteurs professionnels qui, à leur tour, commettront des œuvres bien oubliées de nos jours. C'est pourquoi, se pencher aujourd'hui sur ce type de récit ne manque pas d'intérêt. Trop jeune pour avoir lu ce texte à l'époque, je l'ai trouvé bien sympathique et tout à fait digne de figurer au catalogue de la *Nouvelle Bibliothèque Rose*, collection qui, elle-même, n'est pas épargnée par Anne Braillard... Remarquons que nous ne saurons jamais, ni le nom de l'écrivain, ni le titre du roman policier qui avait semble t-il passionné toute la famille d'Anne !...



Cette vignette qui illustre la tête du Chapitre VIII intitulé « Dame Béatrix » nous fait aussitôt penser à « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?... » Citation célèbre de la pièce de Charles Perrault « La Barbe Bleue »...

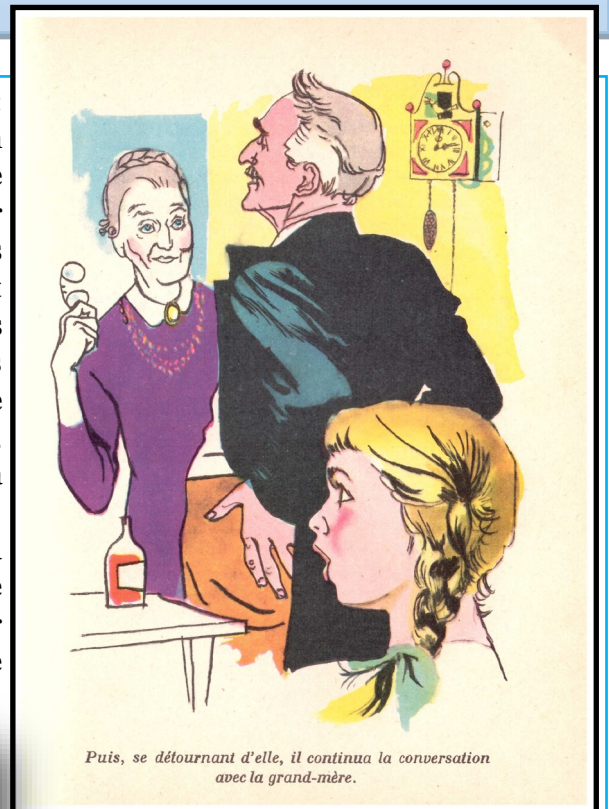
L'illustrateur y a probablement pensé en faisant le rapprochement avec le prénom de la jeune auteure.

Avouer qu'il était aurait été difficile de ne pas y faire référence...



Dame Béatrix avait comme époux Raoul, seigneur parti à la guerre... Il est plaisant de constater que ce dernier avait choisi Beatrix *non pour sa beauté mais pour ses qualités ménagères* ! Je vous laisse imaginer le tollé que provoquerait cette remarque autrefois anodine mais aujourd'hui lourde de sens. Il est certain que les féministes du jour (Sandrine Rousseau en tête) n'apprécieraient guère... Charles le Téméraire ayant perdu la bataille de Morat (qu'il n'a pas retrouvée !) Dame Béatrix doit désormais défendre son château contre l'envahisseur suisse. Elle doit aussi cacher sa fortune qui constitue maintenant le trésor de Rinceloup. Et c'est après ce trésor que Jeannot, le père d'Anne, en a !

Mais la déception sera au rendez-vous : malgré les « fouilles » effectuées, aucun trésor ne sera découvert ! Et une conversation avec la femme du pasteur mettra un terme à tous les espoirs du père d'Anne. Après la défaite et la mort de cette dernière, les suisses auraient pillé le château et se seraient enfuis avec le trésor qu'ils auraient trouvé !... Ces recherches auront donc été vaines mais auront aussi enflammé l'imagination et la convoitise des protagonistes de l'histoire !... Au chapitre suivant, Anne est malade, ce qui ne l'empêche pas de s'adonner à son passe temps favori : la lecture...d'un roman policier ! Elle qui n'avait le droit de lire les *Bécassine* et la « Bibliothèque Rose » ! L'illustrateur nous dessine le médecin mandaté pour soigner Anne mais ce dernier semble plus intéressé par la grand-mère que par sa jeune patiente qui semble s'en offusquer !



La Fête au village de Rinceloup, c'est d'abord sa fanfare qui semble privilégier les cuivres : un trombone, une trompette et un tuba ! Gageons que les tambours ne sont pas loin pour rythmer la musique et mettre l'ambiance...

(...) Tête couverte d'une vieille casquette en toile appartenant à papa, grosses lunettes de soleil, sur le nez, Anne étend ses jambes et met les pieds sur le rebord du balcon (...)

Si Jacques POIRIER n'a pas toujours été très fidèle au texte de la jeune Anne, voici une scène où on ne saurait prendre l'illustrateur en défaut ! Tous les détails du texte sont traduits en image...



Qui dit Fête au village dit Bal Champêtre ! Ici, on voit la jeune Anne juchée sur une échelle, occupée à décorer la pièce en compagnie de Roland, son camarade. Mais les vacances tirent déjà à leur fin et le départ de *Rinceloup* n'est plus guère éloigné...



Et Anne aide à décorer la place.

On pourra toujours épiloguer sur les approximations de l'illustrateur de Anne en Vacances... S'interroger sur son manque d'attention... Ce qui n'a pas sauté aux yeux de l'éditeur, semble-t-il ! On préférera s'attarder sur la fraîcheur du récit, sur sa naïveté qui paraît bien désuète de nos jours. L'écrivain en herbe qu'était Anne Braillard ne répondra pas aux espérances que certains critiques avaient placées en elle. Cette mini-série publiée dans la *Bibliothèque Rose* ne connaîtra pas de suite et on ne grandira pas en compagnie de la jeune Anne dont le potentiel d'écriture paraissait cependant important... Sagement, la jeune

écolière qu'elle était regagnera les bancs de sa classe songeant probablement aux aventures qui l'attendaient et qu'elle aurait retransmises dans ses cahiers. Elle nous aurait alors fait revivre ces années d'insouciance qui caractérisent ces moments de jeunesse qui passent trop rapidement. Ses souvenirs qu'elle nous aurait fait partager auraient pu prolonger la série des « Anne » mais le destin en avait décidé autrement. *Anne en vacances* et *Anne à la plage* disparaîtront assez rapidement du catalogue jeunesse de l'éditeur, ces textes semblant avoir vieilli prématurément. Désuets, charmants et, surtout, plein d'un humour bon enfant, c'est le cas de le dire ! Lire aujourd'hui les « Anne », c'est se replonger dans cette période qui marquera à tout jamais notre existence d'adulte. Un moment béni des Dieux bien éloigné des problèmes de la vie courante qui nous assaillent sans relâche...

Nostalgie, quand tu nous tiens ! Et quel bonheur de lire un texte dont l'auteur a parfois le même âge que ses lecteurs...

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER. — Préparatifs de vacances.	7
II. — Le départ.	18
III. — Rinceloup et ses curiosités.	29
IV. — Anne et Trineli.	33
V. — La robe neuve.	47
VI. — L'ascension du Kleinberg	61
VII. — La chasse aux papillons.	75
VIII. — Dame Béatrix	82
IX. — L'histoire de Charles le Téméraire	95
X. — Le trésor	102
XI. — Anne est malade	119
XII. — Le baptême du lapin	132
XIII. — Le transport du manège.	143
XIV. — La fête au village.	160
XV. — La fin des vacances.	171
XVI. — Le retour à la maison.	177

Les Poèmes de Berthe

EXTRAITS

que je suis attachée aux arbustes,
qui passent dans le ciel,
et que les rustres
qui traversent ce chemin
mangent du miel :
Que je me roule dans les lustres,
qui passent dans le vermeil
d'un océan sans fin!

Quel est donc le beau prince
qui sort de cet antre?
quels sont donc ces appels si doux,
qui touchent mon cœur si tendre?

Le manger me reste sur l'estomac
je ne sais pas pourquoi,
peut-être parce que

Ciel de Laveloup
au nuage de plume
quand la pluie tombe de la brume,
comme de l'écume.
c'est sous toi, toi le roi,
que le père d'Anne a eu l'idée
l'idée géniale qui fume

O! château fort!
tu nous as fait du tort!
tu n'as pas de trésor,
tout en or,
or, or, or.

IDEAL-BIBLIO.fr

ANNE
BRAILLARD
•
ANNE
EN
VACANCES



HACHETTE
54

La Bataille de Morat évoquée dans ce récit est bien réelle !

Voici ce qu'en dit Wikipedia :

La bataille de Morat est une victoire remportée le 22 juin 1476 par les Confédérés suisses et leurs alliés alsaciens aidés par la cavalerie du duché de Lorraine et de l'archiduché d'Autriche formant la Basse Lige sur l'armée bourguignonne du duc Charles le Téméraire dans le cadre des guerres de Bourgogne.



Ci-contre : Charles le Téméraire